

cation catholique des enfants catholiques, si magistralement exposée par Léon XIII dans la partie doctrinale de l'Encyclique *Affari vos*. Que nous a donné le libéralisme en tant que parti ? L'école neutre. Que nous conserve-t-il ? L'école neutre. Voilà la part des uns et des autres, quoi que prétende, au contraire, l'école libérale.

Mais le Pape a pris la question telle qu'elle était quand, transférée de la Propagande à la secrétairerie d'Etat, elle était tombée dans le domaine diplomatique ; il a pris la situation telle que l'avaient faite les agissements ouverts ou occultes du libéralisme, auxiliaire ou complice de la franc-maçonnerie ; il l'a prise telle que l'avait faite la désunion des catholiques ; il l'a prise telle que l'avait faite l'aveuglement des électeurs et, juge suprême de ce que demandent les intérêts des âmes, et voulant tirer d'une situation ainsi gâchée tout le parti possible, il a dit à NN. SS. les évêques : " Sans jamais cesser de réclamer le droit en son entier, sans jamais vous lasser de poursuivre, avec zèle et avec prudence, le but à atteindre, qui est de pourvoir pleinement aux droits des catholiques et à l'éducation des enfants catholiques au Manitoba, ne refusez pas les satisfactions partielles que l'on vous offrira et usez des moyens d'atténuer le mal et d'en éloigner davantage les dangers."

Le Pape signale le mal. Il le montre allant s'aggravant par la faute, en partie, des catholiques qui, sur cette question, se sont séparés de leurs évêques. Il loue ces augustes prélats de leur vigilance et de leur zèle ; il loue, par conséquent, implicitement les catholiques et les hommes de bonne volonté qui les ont secondés. Mais, reconnaissant qu'il y a affaire aujourd'hui à une société atteinte du mal qui travaille les sociétés européennes, il conseille à nos chefs spirituels de tirer de la situation le meilleur parti possible en usant des remèdes capables de restaurer, ne fût-ce que partiellement, l'énergie et les forces de la société malade.

Qu'y a-t-il dans tout cela qui puisse paraître, à ceux qui ont fait le mal, qui l'ont aidé à prendre racine, qui le continuent et menacent de le perpétuer, l'ombre d'une justification possible ? Rien, assurément, absolument rien. Or, qui a fait le mal ? Le libéralisme en tant que parti. Qui le continue ? Le libéralisme en tant que parti.

Après cela, il est facile de conclure.